

Pages d'Aujourd'hui.

Berceuse pour les vieux.

Pour ma chère maman.

Où, pour vous, doux, tendres vieux dont l'âge a blanchi ou clairsemé la chevelure...

Chères antiques gens, précieux ancêtres qui retournez à la pureté primitive...

Et à vous j'ai songé, en voyant tomber toute cette neige...

Dans quelques jours, le ciel, déblayé par les rafales...

— A ta santé, nature!

— A ta santé, vieil arbre de chair, tronc rabougri qui m'a donné jadis tout l'effort de ta floraison!

Où, mais, d'ici-là, l'ancêtre est triste, dans sa chambre que meublent les souvenirs d'antan...

C'est là qu'il nous faut leur rendre toutes les gâteries reçues jadis, au temps de la prime enfance...

Dans cette existence à la vapeur qui nous est faite, au milieu de la lutte pour la vie...

Ce n'est pas que nous soyons plus mauvais que d'autres, en vérité. Non. Seulement nous sommes pressés!

Nous qu'on nous vieux la conscience tranquille: au moins ils ne se plaignent pas d'avoir été négligés!

Bux, toutefois, dans leur pé nombre, les moins croisées, tournées vers l'arrière, se sentent l'âme en peine...

On ne vous aime plus! Ah! chers vieux, qu'allez-vous penser là!

pièces, laissant de notre laine à tous les buissons; vous ne savez pas combien plus fréquemment on retourne la tête vers les jours d'ignorance et de douceur...

Au début nous vous avons jugés souvent sévères et injustes... Que nous disiez-vous que les roses avaient des épines...

Nous avions cru à une humanité supérieure; nous avions reconnu la démente de notre rêve...

Quelques fois, aussi, ce sont eux qui eurent tort contre l'élan de notre enfance, la vocation de notre destinée...

Mais les années ont passé, nous transfusant la vigueur de ces parents qui furent nos maîtres...

Arrière, les méchants souvenirs! Arrière, les petites rancunes auxquelles les faibles seuls ont droit!

Et vous, aïeux, que vous m'avez été si sévères on propices, je ne me rappelle de vous que les heures bonnes, les heures tendres—enfants, tout petits enfants, ô têtes blanches, icônes du foyer, chers vieux!...

Secrets et Recettes D'ANTAN.

POUR OTER LES ROUGEURS DU VISAGE. (Epoque de XIII).

Les bulles ou oignons de lys cuits à l'eau ôtent la rougeur du visage si on l'oint le matin et le soir.

POUR GARDER DES ROSES FRAICHES TOUTE L'ANNÉE.

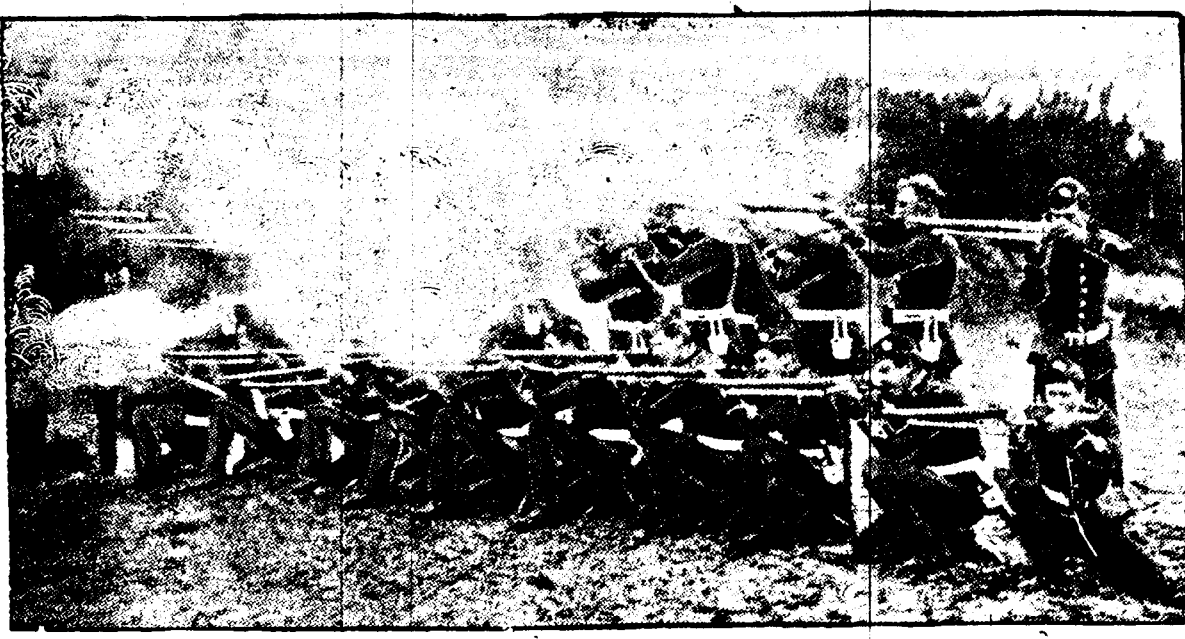
Il est dit que la reine Anne d'Autriche, aimant beaucoup les roses, avait fait faire souvent cette expérience:

Après couvrir soigneusement votre vase et le laissez à la cave. Quand vous voudrez avoir des roses, ouvrez le vase et en prenez, mettez-les au soleil ou au four afin de les faire épanouir.

POUR EMBEILLIR LA FACE. D'après Hézauld, l'alun pilé et mélangé avec le blanc d'un œuf frais...

POUR PROVOQUER LE SOMMEIL. Le jusquiname vert mélangé au lait et au sucre fait dormir.

CONTRE LA SCRITITÉ. Prenez de la graisse de chien, du



TROUPES ANGLAISES A LADYSMITH.

avec de petites pierres; mais il n'a pas compris la règle de leur jeu; c'était peut-être le foot-ball.

TABLETTES POUR FAIRE DORMIR. Prenez d'écorces de racines de mandragore M. L., de semence de jusquiame, once 1 de semence de pavot blanc et rouge once 1.

De sucre très blanc, livre 1. Et quand vous l'aurez derechef fait cuire parfaitement, ajoutez-y: 11 dragmes de noix muscade, de galles musquées, de bois d'aloès, d'écorces de mandragore; et 11 dragmes de semence de jusquiame, de semence de pavot blanc et rouge.

CONTRE LA TOUX DES ENFANTS. Tabariensis dit que si l'on pend la pierre d'éponge au cou de l'enfant qui toussait fort, sa toux cessera.

POUR DRESSER LETTRE QUE PERSONNE NE POURRA LIRE. Écrivez avec l'eau dans laquelle vous aurez dissous de l'alun et quand vous voudrez lire, vous n'aurez qu'à mettre le papier dans l'eau. Les lettres seront fort belles et lisibles.

LES ANIMAUX Microscopiques. A quoi les animaux microscopiques peuvent-ils passer leur temps? C'est une question que vous ne vous étiez jamais posée;

— Eh bien, dit-elle, tu ne me parles pas! — Laisse-moi encore te regarder, oh! ma chère bien-aimée, sursuprême-tu. Là-bas, au loin, en la rade vive des camps, j'ai si souvent évoqué ton visage qu'il m'est un plaisir extrême de le revoir enfin...

— On n'aime toujours que l'être qu'on ne connaît jamais complètement. — Allons donc! — La curiosité sait retenu l'amour; quand elle ne s'éveille plus, l'autre en profite et fuit.

— J'ai tant réfléchi, j'ai tant craint que, là-bas, au pays incertain, une vierge plus belle que moi ne sût te plaire. — Nulle part au monde il n'existe une femme capable de t'égaliser; tu es l'être unique, la fille des dieux.

— En tout cas, je les remercie d'avoir laissé dans le cœur de mon guerrier la tendresse que je lui avais inspirée. — Mais dans le camp, avec le jour, la vie revenait, les chiens aboyaient, les chevaux hennis saient et sur la tente des chefs, dans le vent, les étendards ondu laient.

— Il faut que je te quitte, soupire-t-elle, la voix tout imprégnée de regret. Lesbius: mes compagnons m'attendent. — Déjà!

LE CŒUR D'AMOUR

Conte inédit.

C'était l'heure rose. Dans l'éveil matinal, délicatement nuancé, les fleurs et les feuilles humides de rosée se tendaient très frais et très riants vers la lumière naissante.

Lesbius, le jeune chef, écarta la peau du lion qui formait la tente où, encore, reposaient ses deux compagnons de gloire.

Précipitamment, pour ne pas éveiller l'attention, le guerrier gagna la campagne et, debout sur un tertre, assista à l'éveil de la ville sainte qui, peu à peu, se réveillait à lui, déchirant son manteau de brume.

Et une émotion envahissait Lesbius à reconnaître les lieux familiers où il avait laissé ses parents, ses amis et son cœur aussi.

Le regretait presque, à cet instant, la victoire remportée, la victoire complète, les ennemis repoussés, le pays conquis, les chefs prisonniers, qui le forçait, pour obéir au désir du peuple dont la reconnaissance voulait accueillir triomphalement le retour...

Un frémissement des taillis fit retourner le jeune homme et, brusquement, dans le vert luisant du feuillage lavé par la nuit, Lycinna apparut comme une vision de fraîcheur, de jeunesse et de beauté.

— C'est toi! s'écria-t-il. — Ne m'attendais-tu pas? — Je n'osais point espérer ce bonheur.

— Et l'aïdant à se dégager de plantes qui autour d'elle s'enroulaient, son bras musclé de soldat enveloppant la taille fragile de la vierge, il l'emmena jusqu'à un monticule couvert d'herbe douce. Et Lycinna assise d'hier, se pencha sur ses pieds, tenant ses mains dans ses mains, ses yeux dans ses yeux.

— Eh bien, dit-elle, tu ne me parles pas! — Laisse-moi encore te regarder, oh! ma chère bien-aimée, sursuprême-tu. Là-bas, au loin, en la rade vive des camps, j'ai si souvent évoqué ton visage qu'il m'est un plaisir extrême de le revoir enfin...

— On n'aime toujours que l'être qu'on ne connaît jamais complètement. — Allons donc! — La curiosité sait retenu l'amour; quand elle ne s'éveille plus, l'autre en profite et fuit.

— J'ai tant réfléchi, j'ai tant craint que, là-bas, au pays incertain, une vierge plus belle que moi ne sût te plaire. — Nulle part au monde il n'existe une femme capable de t'égaliser; tu es l'être unique, la fille des dieux.

— En tout cas, je les remercie d'avoir laissé dans le cœur de mon guerrier la tendresse que je lui avais inspirée. — Mais dans le camp, avec le jour, la vie revenait, les chiens aboyaient, les chevaux hennis saient et sur la tente des chefs, dans le vent, les étendards ondu laient.

— Il faut que je te quitte, soupire-t-elle, la voix tout imprégnée de regret. Lesbius: mes compagnons m'attendent. — Déjà!

—Vois, sur notre tente, notre bannière: c'est Hamilar, c'est Altes, ceux qui avec moi ont vaincu, qui m'appellent. Sans doute, les émissaires sont venus les prévenir que le peuple était prêt à nous recevoir.

Elle se leva et lui tendit la main. — Je serai sur ta route et alors quand agitera les palmes et les lauriers, moi, sur ton chemin de gloire, je te jeterai un simple jus blanc. Il te portera mon cœur.

— Les trompettes te préviennent, tes amis t'attendent, le peuple te réclame... Cela vaut mieux que de s'attarder avec une vierge, fut-elle enfant des dieux!

Et, en riant, elle s'élança dans le fourré où les lianes sur elle se refermèrent, protectrices.

Le soleil, en sa toute-puissance, décolorait les choses dans la rudesse de son éclat. Et la route, et le ciel, et le mur de défense s'allongeaient uniformément blancs.

— D'abord les éléphants supportant les tours de fer, semblables à d'énormes et mouvants blocs de granit. Puis les cavaliers aux chevaux nerveux, aux rangs si serrés qu'avec leurs lances levées on pensait à une forêt en marche.

Ensuite, les légions aux lourds boucliers, aux larges épées, sur lesquelles le soleil miroitait mettant des tâches de feu.

Les chars remplis de butin précédaient les captifs qui, enchaînés, marchaient péniblement. Il y avait des soldats, des vieillards, des femmes et des enfants. Le corps à demi nu, tuméfié de coups et de blessures, les chevilles enserrées par les bracelets de fer.

— C'est toi! s'écria-t-il. — Ne m'attendais-tu pas? — Je n'osais point espérer ce bonheur.

— Et l'aïdant à se dégager de plantes qui autour d'elle s'enroulaient, son bras musclé de soldat enveloppant la taille fragile de la vierge, il l'emmena jusqu'à un monticule couvert d'herbe douce. Et Lycinna assise d'hier, se pencha sur ses pieds, tenant ses mains dans ses mains, ses yeux dans ses yeux.

— Eh bien, dit-elle, tu ne me parles pas! — Laisse-moi encore te regarder, oh! ma chère bien-aimée, sursuprême-tu. Là-bas, au loin, en la rade vive des camps, j'ai si souvent évoqué ton visage qu'il m'est un plaisir extrême de le revoir enfin...

— On n'aime toujours que l'être qu'on ne connaît jamais complètement. — Allons donc! — La curiosité sait retenu l'amour; quand elle ne s'éveille plus, l'autre en profite et fuit.

— J'ai tant réfléchi, j'ai tant craint que, là-bas, au pays incertain, une vierge plus belle que moi ne sût te plaire. — Nulle part au monde il n'existe une femme capable de t'égaliser; tu es l'être unique, la fille des dieux.

— En tout cas, je les remercie d'avoir laissé dans le cœur de mon guerrier la tendresse que je lui avais inspirée. — Mais dans le camp, avec le jour, la vie revenait, les chiens aboyaient, les chevaux hennis saient et sur la tente des chefs, dans le vent, les étendards ondu laient.

— Il faut que je te quitte, soupire-t-elle, la voix tout imprégnée de regret. Lesbius: mes compagnons m'attendent. — Déjà!

— Tout à coup, dans la foule qui, en rangs compacts, l'ordait la voie d'honneur, il aperçut Lycinna, Lycinna encore plus belle dans l'émotion fièvre du triomphe de l'aimé.

Un joli sourire sur les lèvres, elle leva son bras, prête à lancer le jus, quand un soldat, ne comprenant point le geste, d'un coup rude lui rabattit la main.

— Elle poussa un cri, le lis tomba et le cortège passa.

— Dans le ciel pâissant, le soleil avant de disparaître s'éclaboussait en larges taches sagittaires, et l'immense place où les trois temples de marbre s'élevaient en l'honneur de Brahma qui crée, de Wichnou qui conserve et de Siva qui transforme en étaient tout empourprés.

— Les légions, les cavaliers et les mercenaires formèrent un grand carré au milieu duquel les trois jeunes chefs s'avancèrent, tenaient dans la main leur glaive de parade. Et quoiqu'ils semblaient très petits dans le vaste emplacement le peuple, refoulé derrière les soldats les voyait très grands.

— Et la masse populaire, dans un murmure qui monte comme un grondement, répéta: — Nous saluons votre vaillance! — En l'honneur des dieux et en votre honneur, reprirent les prêtres, nous brûlons les fleurs d'amour, le sang de la victoire, le riz de la paix.

— Et les prêtresses ayant jeté dans les casolettes de bronze placées au dessus des trépiéds les symboles, en larges spirales une sombre fumée monta vers le ciel enflammé.

— Encore, les soldats et les prêtres s'écartèrent et l'Empereur apparut, imposant sous son lourd manteau de pourpre, sa puissante main appuyée sur la fragile épaule d'une fillette blonde.

— Un instant, son regard de maître courut sur la foule, puis il parla et toutes les têtes se courbèrent comme si le souffle de sa voix pesait sur leurs fronts de toute sa puissance.

— Vous avez chassé les ennemis de notre sol, vous avez agrandi le territoire, vous avez enrichi la terre du pays conquis par le sang des vaincus; pour vous récompenser, vous aurez la fortune: avec vous, je partage le butin.

— Vous avez honoré le pays, vous avez illustré mon règne, vous avez l'immortalité. Pour que votre nom demeure, à chaque ligne nouvelle, sur les plus hautes tours, dix esclaves crieront vos exploits.

— Et bien qu'elles fussent différentes, la vanité d'Hamilar en venant la beauté, la cupidité d'Altes convoitant la richesse, et le cœur tendre de Lesbius réclamant l'amour, elles se réunissaient sur un seul être. Aussi, de leurs trois poitrines, le même nom jaillit: — Lycinna!

— Vous êtes trois et la plus belle est une... Comme je ne veux favoriser aucun de vous, voici ce que je décide: vous allez repartir à l'instant, mais cette fois à la plus charmante des conquêtes: à la conquête de l'amour, à la conquête du bonheur. Dans la forêt qui encercle la ville, Lycinna, la plus belle des vierges de mon palais, sera cachée. Celui de vous qui la trouvera deviendra son époux.

— C'était l'heure bleue. La lune, de ses longues lamères claires, flagellait la forêt, et les sentiers et les fourrés, par instants, se trouvaient barrés d'une leur azurée qui augmentait au cœur l'ombre profonde du sous bois.

— Les trois jeunes chefs avaient fait la route en silence, préoccupés du moyen de découvrir la beauté, la fortune ou l'amour. Maintenant, ils allaient se séparer. Lesbius, affaibli à l'idée qu'un hasard pouvait mettre l'un de ses compagnons en présence de l'aimée, d'un geste les retint.

— Cinq ans nous avons vécu côte à côte, cinq ans nous avons combattu coude à coude, cinq ans nous avons couru les mêmes dangers. Nous avons souffert, espéré et triomphé sans que jamais l'un de nous prononçât un mot, fit un geste qui pût contrecarrer la volonté des deux autres. Aujourd'hui, en souvenir de ces jours de lutte, je vous demande le plus grand des sacrifices.

— Les deux guerriers, simplement, répondirent: — Parle. — J'aime la vierge que l'on nous oblige à conquérir, je suis aimé d'elle, c'est vous dire la souffrance que j'ai ressentie en entendant l'arrêt de l'Empereur. Mais aussitôt un espoir m'est venu. Mes amis de vaillance et de gloire comprendront ma misère. Ils ne partiront pas à la conquête de l'A-

— Et vers eux ses bras se tendaient pour une étreinte reconnaissante. L'aimé de ses compagnons l'arrêta: — Toi-même viens de le rappeler, jamais nous n'avons permis que l'un de nous courût un danger que les autres ne couraient point, pourquoi veux-tu qu'il n'en soit pas de même lorsqu'il s'agit de conquérir le bonheur?

— Ensemble nous avons subi les mêmes tourments, les mêmes privations, continu le second, il est donc juste qu'en toute égalité nous livrions le dernier combat.

— Lesbius ne se souvenait point d'avoir jamais tant souffert, il se trouvait le plus misérable parmi les misérables et, oubliant les couronnes de laurier, le riche butin, les dix esclaves qui sur les plus hautes tours criaient son nom, tombant à genoux il implora la pitié des dieux.

— Tout à coup, dans le grand silence de la nuit, il perçut un bruit, un bruit lointain mais régulier comme le heurt d'un pilon sur la graine. Et, en l'écoutant, il remarqua, surpris, que ces coups correspondaient au hâlement ému de son cœur.

— Qu'importait la direction prise? Somya, dieu de l'Amour, seul pouvait permettre que dans la forêt immense il rencontrât l'aimée.

— Et il allait au hasard, cherchant simplement à rejoindre l'étrange travailleur dont les coups se confondaient avec les rudes coups que son cœur frappait en sa poitrine.

— Mais dans l'effroi de sa douleur, ses mains avaient accordé leur mouvement aux battements de son cœur. Et leur mutuelle passion, si sincère et si protée, qu'elle prenait sa source aux sources mêmes de la vie, les faisait palpiter à ce point à l'unisson que, sans savoir, sans comprendre, l'aimant croyant courir, en sa tendre folie, après les battements de son cœur d'amour, avait répondu au mystérieux appel.

Le docteur Leyds à Berlin. Presse Associée. Berlin, Allemagne, 3 février.—Le ministère des affaires étrangères d'Allemagne nie que le docteur Leyds, l'agent diplomatique de Transvaal, tente d'engager le gouvernement de Berlin à se prononcer à un mouvement d'intervention.

Le docteur Leyds refuse de discuter la possibilité d'une intervention et nie qu'il aille à St Pétersbourg. Il est actuellement en train de partir.

Agent diplomatique ne desire pas appuyer sur les raisons pour lesquelles un lien de sympathie devrait exister entre les Etats-Unis et le Transvaal, dans la crainte de gêner Montague White, l'ancien consul général de la République de l'Afrique du Sud à Londres, qui se trouve actuellement aux Etats-Unis.

Le docteur Leyds montre avec une grande satisfaction un spécimen du fusil Mauser employé par les Boers et fabriqué par Herr Lorenz de Berlin.

Le canon de ce fusil est presque complètement encastré dans du bois enfilé d'obvier à l'échauffement.

Sur la Togela. Presse Associée. Londres, 3 février.—Le commandant Bathurst, qui a été blessé à Colono, est arrivé aujourd'hui Southampton sur le vapeur Servia. Il dit qu'il y a 20,000 Boers sur la Togela, mais que le général Buller peut traverser leurs lignes s'il est prêt à sacrifier cinq ou six mille hommes.

Les pertes de Boers devant Ladysmith. Presse Associée. Sterks Spruit, 29 janvier.—Le commandant Olivier, de l'Etat Libre d'Orange dit que ses hommes ont été presque tous à Stormberg. Sans les secours qui sont arrivés à temps, il aurait été forcé d'abandonner la position qu'il occupait.

Il dit que dans le dernier combat qui a eu lieu à Ladysmith, les Boers ont perdu 1,100 hommes tués et blessés.

Un grand nombre de colons qui ont combattu à Stormberg, sont retournés sur leurs fermes et ont refusé de servir de nouveau activement bien qu'on les ait menacés de mort. Parmi eux se trouvaient des Boers notables qui, dans les combats précédents, avaient invité les habitants de l'Etat Libre à envahir Colono.



Chin Pimple (BOUTON AU TIENTON) sont localisés dans la nature. Le docteur... sont localisés dans la nature. Le docteur... sont localisés dans la nature. Le docteur...

Le Chapeau. de la mère est trop grand pour le bébé. De même est la dose de l'Emulsion Scott, mais aucun enfant n'est trop jeune pour prendre de petites doses de ce médicament-nourriture qui est le meilleur et le plus facilement pris. Le sang enrichi donne des couleurs aux joues, fortifie les os et les muscles, et engraisse les membres amaigris.